

011-106



NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

<p>RÉDACTION ET ADMINISTRATION LES AMIS DE LA POLOGNE 16, Rue de l'Abbé-de-l'Epée, PARIS (5^e) Directrice : ROSA BAILLY</p>	<p>Compte de Chèques Postaux : Paris 880-96 Téléphone : Odéon : 62-10 EN POLOGNE : Bank P.K.O. Jasna 9, VARSOVIE, N^o 22.000</p>	<p>ABONNEMENTS Les abonnements partent d'Octobre France : 5 fr. par an Pologne : 1 zl. 50</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------



RÉJOUISSANCES DE NOËL EN POLOGNE
 (Dessin d'Andriolli).

B.U.C. LILLE 3

 D 021 947638 7



EFFET DE NEIGE

L'Hiver en Pologne

Pour s'imaginer l'aspect de l'hiver polonais, on doit le voir à la campagne. Oh ! ce beau paysage enchanté... Les vallées et les montagnes, les prés et les bois, ensevelis sous le blanc linceul de neige, semblent dormir d'un long sommeil. Les arbres, couverts de givre, ont un aspect féerique. Les chaumières, blotties sous des toits couverts comme d'une grosse ouate de neige blanche, ressemblent aux petites boîtes de bonbons. Et tout cela fait une atmosphère calme et somnolente, pleine de simplicité, qu'on pourrait comparer à l'âme immaculée d'un enfant naïf, que la vie n'a pas encore tourmenté.

De temps en temps, les hommes se permettent de rompre ce silence hivernal. On entend dans les forêts le son des cors de chasse. Une longue chaîne de traîneaux passe par les chemins des bois. Voici les chasseurs à leurs postes. Attentivement, en silence, ils épient, dans les buissons, les longues oreilles des lièvres, ou le poil roux du renard. Quelquefois, tout d'un coup, surgit d'un massif un sanglier, il fond droit

devant lui, abat chaque obstacle, ou bien, un joli chevreuil bondit gracieusement dans la clairière. Souvent, des coups de fusils rompent ce silence. Vers le milieu de la chasse, tous se rassemblent pour le déjeuner. On allume un grand feu, c'est pour chauffer le fameux « bigos » polonais. On se souhaite de beaux coups. Après le repas, la chasse recommence. On rentre vers le soir. Tous, rafraîchis, se réunissent pour le souper. La soirée passe vite. Les chasseurs, de bonne humeur, causent et plaisantent gaîment. Les jeunes dansent et s'amusent, jouent au bridge. Hélas... tout finit, mais quelle belle journée on a eue...

Et bientôt, la campagne reprend son ancien aspect. La nouvelle neige efface les traces de la chasse et s'amoncelle de plus en plus. C'est alors qu'on prend les skis et, s'élançant de la montée, on fuit avec l'extravagante vitesse d'un éclair léger et presque invisible. Le vent siffle dans les oreilles et tâche de pénétrer dans les manches pour glacer les membres, mais il ne réussit pas. Le jeune sang circule et réchauffe



vite. On fuit, laissant derrière soi la trace des skis, sorte de rails avec des ronds à côté, faits par les bâtons. Ces belles traces de course de maître sont entrecoupées par des places où la neige est bien foulée et semble avoir subi une bonne culbute. Après une telle course, on revient à la maison, affamé comme un loup. On avale tout ce qu'on voit de plus ou moins mangeable. On aura un bon sommeil cette nuit.

S'il y a un étang ou une rivière qui gèle, ce sont les patins qui ont du succès. On peut fuir sur la glace — surtout si on a le vent au dos — des espaces immenses. Jamais cependant, ces courses ne seront aussi merveilleuses qu'en skis.

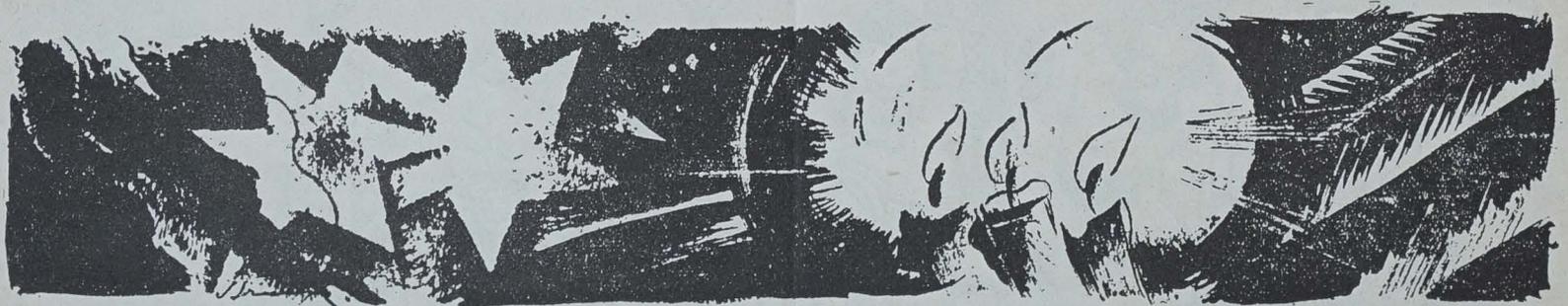
Mais vers la moitié de Décembre, tous ces plaisirs sont délaissés. A la maison commencent les préparatifs pour Noël. On fait abattre un cochon et pendant environ deux jours on s'occupe à faire des jambons, des saucissons, des pâtés, et enfin des « gołabki ». — Puis ce sont les gâteaux et les « strucle ». C'est alors qu'on peut trouver les enfants à la cuisine, occupés à chiper les noix, les raisins et toutes autres espèces de bonnes choses. Dans toute la maison, on fait de l'ordre. On lave les fenêtres et les portes, on nettoie l'argenterie, tout doit être propre et reluisant pour ce grand jour. Les enfants sont occupés à faire des ornements pour l'arbre de Noël, qu'on doit couper dans le bois. Plusieurs jours avant Noël arrive le sacristain ; il apporte des pains d'hostie, de grands pour les parents et de petits pour les enfants.

Enfin, arrive la veille de Noël. Le mouvement dans la maison cesse un peu. On apporte du foin sur la table de la salle à manger en souvenir de la crèche. Le jour tombe vite. On attend l'apparition de la première étoile au ciel, pour commencer le souper. Enfin, elle s'allume comme une lanterne aux cieux. En ce moment, toute la famille s'assemble pour se souhaiter bonne fête et elle rompt le pain d'hostie. Le souper

commence. C'est d'abord le fameux « barszcz », ou bouillon de betteraves, ensuite viennent les poissons, un gâteau et enfin la « kutia ». Papa raconte que les paysans jettent la kutia au plafond et si elle y reste, ce doit être un bon signe. On se lève et papa commence à chanter les cantiques de Noël. Les bougies sur l'arbre brillent, chacun trouve quelque chose au-dessous. Bientôt les enfants doivent aller se coucher. Quel dommage... Maman et Papa iront avec les aînés à la messe de minuit. On y va en traîneaux. Les étoiles scintillent sur le ciel, et les grelots sonnent joyeusement. L'église du village, éclairée par des cierges, ne peut pas contenir tout le monde. Beaucoup de paysans restent dehors. On joue de l'orgue et l'église semble frémir et trembler, ne pouvant pas contenir les voix des paysans, fortes, pleines de foi et d'amour, mêlées aux voix aiguës des femmes. Le curé dit comment Notre-Seigneur est né dans une étable, comme Il avait froid, comme Il grelottait. Et pourquoi est-Il venu au monde dans une telle misère ? C'est pour nous sauver, c'est par amour pour nous, pécheurs, qu'Il l'a fait. Une tendresse, pleine de repentir et d'amour pour le petit Enfant Jésus, envahit les cœurs. Un cierge sur l'autel, dont la flamme vacille vite à cause d'un courant d'air, semble pleurer de ses larmes de cire sur la misère du cher petit Jésus. Et Jésus étend les mains en souriant, de sa petite crèche, dressée près de l'autel, comme s'Il voulait attirer vers Lui, non seulement ceux qui se trouvent dans l'église, mais le monde entier.

Le sermon fini, on doit rentrer à la maison. Le lendemain dès le matin, arrivent les paysans pour souhaiter à Maman et à Papa de bonnes fêtes. Ils chantent les cantiques et donnent des représentations de « jaselka ». Oh, que Noël à la campagne est superbe... Que l'hiver y est beau, le vrai hiver polonais.

(Rédigé en français par les élèves
du Sacré-Cœur de Léopol).



Divertissements Populaires de Noël

Autrefois, la fête de Noël était célébrée pendant huit jours en Pologne. Ces huit jours furent avec le temps réduits à quatre, puis, à partir de 1775, à deux. Pendant cette semaine-là on s'efforçait de varier les divertissements. Plusieurs coutumes qui sont d'ailleurs encore en vigueur dans certaines provinces polonaises étaient des survivances de rites païens. Au Moyen-Age, le clergé composa des cantiques et transforma ces coutumes païennes en leur donnant l'esprit chrétien.

Sur des dessins toujours populaires d'Andriolli (dessinateur du 19^e siècle), on voit des scènes représentant les solennités habituelles de la fête de Noël. Au son des vieux cantiques si populaires : « Dans la crèche repose... » et « Jésus est né, les puissants tremblent », on répète au cours de spectacles appelés « crèches » des scènes tirées des mystères du Moyen-Age, dont le créateur fut Saint François d'Assise ; avec le saint franciscain, ces mystères se sont répandus dans le monde. Au XIII^e siècle, ils sont arrivés en Pologne et se sont mêlés aux traditions du pays, dont ils ont pris le caractère.

En Pologne, quand arrivaient les fêtes de Noël, les amusements, les félicitations, les cadeaux et les festins étaient innombrables. Mais la coutume la plus originale était celle qui consistait à se déguiser en un animal quelconque : ours, auroch, grue, loup ou chèvre.

Cette coutume de se déguiser en animal ou de faire promener à sa suite des animaux vivants, jeunes et sauvages, ou bien apprivoisés : loups, biches, etc., est une de ces coutumes vieux-slave qui se sont longtemps conservées. Les amusements du « petit cheval » et du « turon » sont justement des survivances antiques. Le « petit cheval » est sans doute un souvenir du temps où l'on capturait dans la steppe les poulains

sauvages pour les amener parmi les hommes. Quant au « turon », son nom vient de « tur » qui veut dire en polonais auroch, et cet amusement est, lui aussi, un des plus curieux, quand ce ne serait que parce que l'animal duquel il tire son origine est un de ceux qui sont en train de disparaître de la surface du globe.

Un écrivain du début du XIX^e siècle qui a spécialement étudié les coutumes populaires, Chodakowski, écrit dans une lettre datée de 1817, alors qu'il se trouvait à Malogoszcz : « Il est d'habitude, dans ces régions, qu'au moment de Noël les paysans se déguisent en « turon », rappelant ce bœuf sauvage que l'on promenait il n'y a pas longtemps encore en Ukraine en chantant des cantiques. On m'a même chanté une chanson sur un auroch aux cornes d'or. »

Le jeu du « turon » était surtout pratiqué dans les provinces de Cracovie et de Kielce. L'historien Lepkowski écrit vers le milieu du XIX^e siècle qu'il a contemplé ce jeu parmi les divertissements populaires de Noël. Voici en quoi consiste cet amusement.

Le soir du 24 décembre, un paysan s'habille d'une peau de bête tournée les poils en dedans ou d'un grand morceau de toile grise. A l'aide d'un bâton, il élève cette peau à quelques centimètres au-dessus de sa tête, et sur ce sommet pointu il plante une tête d'animal qui ressemble souvent à un bœuf ou à un âne, mais qui est soi-disant celle d'un auroch et à laquelle on colle des lambeaux de chiffons qui représentent des poils. Une ficelle habilement nouée autour de cette





tête permet d'ouvrir et de fermer la gueule en claquant les mâchoires suivant le rythme de la musique qui va accompagner l'animal. Ainsi équipé, le « turon », accompagné d'un autre paysan qui joue de la flûte et d'un troisième qui le tient par la corde, part dans la campagne faire la tournée des châteaux et des chaumières. Il court, saute, danse, marche à quatre pattes et grogne comme un véritable « tur », à la grande joie des spectateurs qui lui donnent quelques groszy et des friandises. A la vérité, il ressemble plutôt à une girafe qu'à un auroch, mais on n'y regarde pas de si près !

Une autre amusante coutume qui s'est conservée dans la province de Lublin est celle du « petit cheval ». C'est une représentation au cours de laquelle les acteurs dialoguent à la façon des paysans d'autrefois.

Quatre personnes prennent part au spectacle. Le « dziad » (grand-père) est vêtu d'une fourrure dont les poils sont tournés en dedans. Il a sur la tête un bonnet de peau de mouton, sur la figure un masque avec une barbe de chanvre, et à la main un gros bâton.

Sur un cheval de bois couvert d'une sorte de housse se trouve un deuxième personnage habillé en noble guerrier, un sabre à la main. Les deux derniers acteurs, nommés le « suppliant » et le « petit-fils » du grand-père sont aussi habillés de vestes aux couleurs voyantes, garnies de boutons brillants. A ces person-

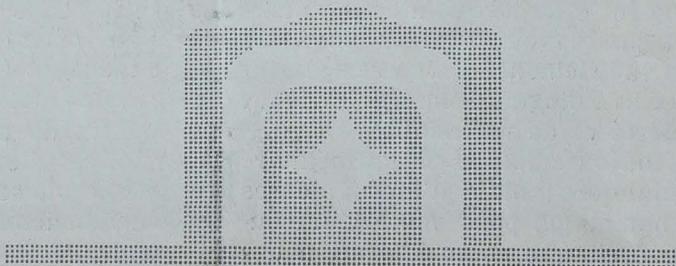


nages principaux sont adjoints un joueur de flûte et un autre acteur qui chante des Noëls. La troupe va de chaumière en chaumière, jouant son « mystère » devant les paysans amusés qui la récompensent en lui donnant, comme au « turon », quelques groszy.

Dans la région du Bug, on trouve encore un autre amusement : la « marche avec la chèvre ». Un jeune homme se déguise en chèvre en se couvrant d'une toile blanche ; au bout d'un bâton il tient une tête soi-disant de chèvre. Un autre paysan, habillé d'une large culotte, le visage noirci de charbon, mène par une corde la « chèvre », qui saute, cabriole et chante au son de la musique : « Oh chèvre, pauvre chèvre ! Notre maître te donnera un demi-zloty ». Parfois la chèvre est remplacée par un ours, ou autre animal.

Quant à la « Szopka », nos lecteurs la connaissent déjà, cette scène ambulante, sur laquelle on voit la crèche, la Vierge Marie et Saint Joseph, Hérode, le Diable, la Mort, et aussi les paysans cracoviens, les uhlands polonais, le prince Joseph Poniatowski à l'occasion, et les grandes figures de l'histoire polonaise mêlées aux bergers, aux Rois Mages, aux Juifs, à Messire Twardowski le magicien.

La Szopka va dans le village, précédé d'une grande étoile en guise de lanterne. Elle présente ses marionnettes dans des scènes mêlées de chants et de cantiques. Et tout le monde se divertit au mieux !





LA SZOPKA CRACOVIENNE (ou Guignol de Noël)

La Commémoration de l'Insurrection de 1863

*« La Pologne vit encore
Puisque nous vivons... »*

Les Polonais jetèrent bien des fois ce défi au monde. Mais jamais leur cri ne fut plus beau qu'en janvier 1863. On peut critiquer l'insurrection de 1863, vouée d'avance à l'échec. Je ne me sens pas qualifié pour l'attaquer ni la défendre. Je n'en ai gardé, comme tous les enfants de France, qu'un souvenir ému et ébloui ; on nous l'avait racontée, en classe, et nos âmes d'enfants naturellement généreuses, ne pouvaient que s'enthousiasmer pour cette généreuse et folle épopée.

L'insurrection de 1863 marqua la fin de la Pologne romantique, celle de Mickiewicz, de Krasinski, de Slowacki ; son échec montra que les belles idées, si élevées soient-elles, ne suffiraient pas à assurer la victoire et l'indépendance, qu'il fallait un travail préliminaire d'organisation intérieure et économique. Et sans doute est-ce ce nouvel état d'esprit, issu de l'insurrection de 1863, qui a permis à la Pologne de combattre pour son indépendance en 1914, en 1920, et de se relever si rapidement.

Ceux qui moururent en 1863, 1864, 1865, même, puisque le dernier insurgé ne fut exécuté qu'en cette année, ceux qui durent à tout jamais quitter leur pays, ne se sacrifièrent donc pas inutilement. Leur exemple fut salutaire. Et grâce à eux la Pologne demeura le vivant symbole de l'idée de liberté et de nationalité.

Les Polonais restent toujours fidèles à la mémoire de leurs héros. Il ne manque jamais d'âmes pieuses pour venir leur rendre hommage, pour venir leur souhaiter leur anniversaire à chaque commémoration des insurrections.

On célébrait cette année le 74^e anniversaire de l'insurrection de 1863. Ce fut une cérémonie toute simple. entre soi.

A Varsovie, une délégation de vétérans, de 1863, composée du président de l'association, le sous-lieutenant Malewski, et du vice-président M. Milczarski, se rendit le jeudi 21, la veille de la nuit historique, chez le président de la République et chez le général Slawój-Skladkowski, Président du Conseil.

Le même jour, ces vétérans bien vieux, bien peu nombreux, vinrent déposer une gerbe de fleurs sur la tombe du soldat inconnu. Il est 18 h. Il fait sombre et froid. De nombreuses délégations sont rangées en bon nombre sur la place Piłsudski, étendards en tête. Il y en a là qui sont représentés par l'association polonaise des défenseurs de la patrie, des officiers et sous-officiers de réserve et des réservistes. Un ordre retentit, les hommes présentent les armes, et les vétérans s'approchent ; ils sont neuf, qui disparaissent dans leurs uniformes, ils sont vieux, si vieux, on a envie de pleurer ou d'applaudir, on ne sait trop au juste. L'hymne national retentit, ils saluent, ils se redressent, et le plus raide et le plus martial est sans doute cette petite vieille qui combattit elle aussi et qui porte si fièrement sa capote sur ses cheveux blancs. Ils s'inclinent, la flamme de la tombe éclaire un instant leurs visages pathétiques.

Puis ils partent en autocars à la « croix de Traugutt », élevée devant la citadelle, à l'emplacement même où se dressait le gibet sur lequel périt ce héros de l'ancienne Pologne, le 5 août 1864. Le soin d'entretenir la croix sera confié à partir de cette année aux élèves des lycées.

A. L. O.

Français et Polonais de tout temps Amis

ÉCRIVONS-NOUS

Les demandes de correspondants et de correspondantes nous arrivent de Pologne de plus en plus nombreuses.

Lecteurs Français, dépêchez-vous d'écrire aux adresses suivantes :

Mlle Stefania Chciukówna, ul. Zachęty, 11 à Mysłowice (Górny Śląsk) (Pologne).

(Cette jeune fille de Haute-Silésie est étudiante et aimerait correspondre avec des élèves d'une école professionnelle).

Mlle Irène Klimek, professeur au lycée Malachowski à Płock, qui se trouve en ce moment à Paris, 21 bis, rue Daubenton (5^e), procurera des correspondantes de 16 à 19 ans à qui lui en fera la demande ;

M. Edmond Fibig, professeur au Lycée Smigły-Rydz à Bydgoszcz, qui séjourne également à Paris, 20, rue des Carmes, Paris-5^e, procurera des correspondants de 16 à 18 ans. Lui-même serait enchanté de faire connaissance avec des correspondants parisiens.

Le Cercle des Romanistes Amis de la France, à l'Université de Poznań, nous demande aussi quantité de correspondants. Ecrire à son Président : Fredry, 7, Poznań.

A Poznań aussi, écrivez aux Amis de la France (14 à 16 ans), par Mlle Marie Grzelakówna, Kraszewskiego 7, Poznań.

Deux adresses françaises sont demandées par Danuta Falinska et Cécile Chmielicka, élèves de 3^e au Gimnazjum im. Emilii Plater, Wawel 1 à Sosnowiec (Pologne).

Mme Elisabeth Pétroff, Pilicka 18, à Varsovie-Wierzbno, aimerait recevoir des lettres de jeunes Parisiens ou des colonies françaises pour ses élèves du lycée de garçons Giżycki (15 à 17 ans).

D'autres demandes nous sont venues encore de : Jeannette Ginsburg, Stalowa, 9 à Varsovie (14 ans) ;

Aline Pierkarska, Malczewskiego, 24 à Varsovie (12 ans).

N'oubliez pas Aline Bielińska, présidente du Cercle Rosa Bailly, Gimnazjum Zeńskie à Tczew et ses neuf compagnes, de 14 à 16 ans.

Mery Bychewska, Lwowska 11 m. 7 à Varsovie, 18 ans, candidate au baccalauréat, attend une lettre de Paris...

POUR CONNAITRE LA POLOGNE

De nombreuses écoles se servent pour faire connaître la Pologne à leurs élèves des films à projections fixes que les Amis de la Pologne mettent gracieusement à leur disposition. Chers lecteurs, rappelez à vos professeurs que ces films leur seront prêtés et qu'il n'y en a pas moins d'une cinquantaine. Rappelez-leur aussi nos expositions scolaires, dont les images laissent des souvenirs inoubliables chez tous ceux qui les ont admirées.

POUR UN ARBRE DE NOËL

Les dames de la colonie polonaise à Paris préparent, comme tous les ans, un arbre de Noël pour les enfants des plus pauvres parmi les travailleurs polonais de France. Il faut bien compter 1.500 enfants à Paris et dans la banlieue qui ne pourront pas recevoir de cadeaux de leurs parents aux prises avec les difficultés de la vie, et qui seront si heureux d'en cueillir aux branches de l'arbre de Noël !

Mes chers lecteurs, si vous songez à nous envoyer pour eux quelques francs de votre tirelire, ou quelques jolis cadeaux, vous vous serez comportés en hôtes gracieux et je peux vous assurer que votre générosité vous sera d'ailleurs rendue au centuple quand vous ferez le voyage de Pologne.

Envoyez vos dons aux Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris (5^e). Ils seront aussitôt transmis aux dames de la colonie polonaise.

Soyez d'avance vivement remerciés.



NOS DEVINETTES

Les avez-vous trouvées, amis lecteurs ? Voici le mot des énigmes :

- 1 — La fumée.
- 2 — Un seul, car ensuite, on n'est plus à jeun !
- 3 — Il n'y a que trois personnes, car le frère est le mari de la femme.
- 4 — Un coussin.
- 5 — La route.



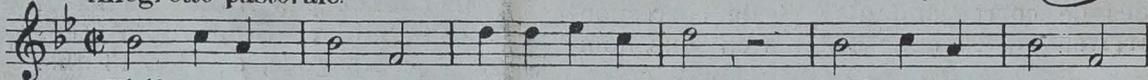
LES ÉTUDIANTS POLONAIS DE PARIS EN COSTUMES NATIONAUX

TRIOIS NOËLS

Wśród nocnej ciszy.

POLONAIS

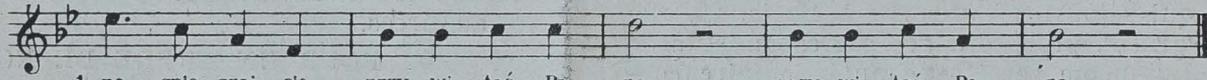
Allegretto pastorale.



1. Wśród no-cnej ci - szy głos się roz-cho - dzi: wstań - cie pa - ste - rze,
Dans le si - len - ce On entend des voix Nuit de nais - sance



1. Bóg się wam ro - dzi, czem - pre - dzej się wy - bie - raj - cie do Be - tle - em
Berger, le ve - toi! Al - lons au plus vi - te, Cours t'en à Bethlé - em



1. po - sple - szaj - cie przy - wi - tać Pa - na, przy - wi - tać Pa - na.
Notre Seigneur, va - t'en l'accueillir! Va - t'en l'accueillir!

Włobie leży.

Andante.



1. Włó - bie le - ży, któż po - bie - ży ko - len - do - wać ma - te - mu
Il est dans la crèche Qui veut accourir Pour chanter le nouveau - né?



1. Je - zu - so - wi Chry - stu - so - wi, dziś nam na - ro - dzo - ne - mu?
C'est notre Jésus, notre Je - sus Christ Qui naît pour nous aujourd'hui!



1. Pa - stusz - ko - wie przy - by - waj - cie je - mu wdzięcznie przygrywaj - cie ja - ko Pa - nu na - sze - mu.
O vous les bergers Bien vite arrivez Gracieusement jouez et chantez Pour Jésus le bien - aimé

Anioł pasterzom mówił.

Moderato.



1. A - nioł pa - ste - rzom mó - wił: Chry - stus się nam na - ro - dził w Be - tle - jem
L'Ange a parlé aux bergers: Le Seigneur pour nous est né! Bethlé - em,



1. nie bar - dzo no - dłem mie - ście, na - ro - dził się wu - bó - stwie Pan wsze - go stwo - rze - nia.
Ce n'est pas un vilain lieu Il y est né le Seigneur De toutes cré - a - tures